

PIEDS-NOIRS

Français à part entière ou entièrement à part ?

Jie JIA

Présent du 29 novembre 2019

Une universitaire chinoise sur la trace des pieds-noirs

Professeur de français à l'Université des études internationales à Xi'an (Chine), docteur de l'Université de Wuhan (Chine), Jie Jia a passé naguère une année (2013-2014) à l'Université de Clermont-Ferrand. Et, contre toute attente – car elle est, à ma connaissance, le premier chercheur chinois à s'intéresser aux pieds-noirs –, elle a consacré ses recherches (une véritable enquête de terrain) à l'accueil des Français d'Algérie en métropole et à leur reconstruction identitaire.

La rigueur scientifique de cette étude et sa probité intellectuelle ont retenu l'intérêt de l'Université de Xi'an, qui soutient cette publication, d'un éditeur, l'Atelier Fol'Fer, et de Pierre Dimech, une des grandes références de la communauté pied-noire. Il est d'ailleurs, ès qualité, le préfacier de cet ouvrage déjà référentiel, *Pieds-Noirs*, sous-titré : « Français à part entière ou entièrement à part ? »

Il y a eu, certes, d'autres études sur le sujet. Mais quasiment toutes dues à des chercheurs français et, de ce fait, souvent entachées de lourds contentieux franco-français. Jie Jia nous vient du bout du monde. De l'Empire du Milieu. Elle a donc un regard « neuf » pour appréhender l'accueil – pas toujours bienveillant (et c'est une litote) – et l'intégration – bien souvent malmenée – des Français d'Algérie. Une approche anthropologique et une méthode universitaire classiques, certes, mais dégagées des pré-supposés idéologiques.

Pierre Dimech souligne dans sa préface la délicatesse de cette jeune universitaire à l'égard d'hommes et de femmes qui ont connu un « destin singulier » (c'est le moins qu'on puisse dire...). Il raconte d'ailleurs une anecdote qui éclaire son propos.

Un jour à Perpignan, Maurice Calmein, autre figure respectée de notre communauté, et Jie Jia étaient en grande conversation. Lorsqu'ils réalisèrent qu'il était 14 heures, il n'y avait plus rien pour déjeuner. Alors Maurice, qui avait un sandwich dans son sac (« au cas où »), va partager sa pitance avec la jeune femme, ce qu'elle accepta avec grâce. Ce qui va rappeler à Pierre cette chanson de Jean-Pax Méfret où il est dit qu'« on a mangé ensemble le pain de la misère ». Une image en entraîne une autre : « L'idée me traverse que ce pain de la misère mangé ensemble, Jean-Pax le doit peut-être à l'Ancien Testament, dans le Psaume 126, dont le troisième verset dit : *Vous qui mangez le pain de la douleur (panem doloris)* ». Jie Jia, venue de si loin, redisons-le, par son travail et ce livre qui en est l'aboutissement, a mangé avec les pieds-noirs le pain de la misère et de la douleur : « Et cela scelle à jamais nos liens avec elle », conclut Pierre Dimech.

Dans une introduction très soignée, Jie Jia rappelle que si la question pied-noire est quasiment inconnue en Chine, les questions relatives à l'identité culturelle sont assez souvent traitées dans la littérature au plan théorique dans le contexte de la mondialisation ou de l'identité. Et de citer, en référence à cette précision, *Le Livre des Mutations* (en chinois : *Yi Ging*). Mais là, on ne peut que lui faire confiance !

Alain Sanders

Pieds-Noirs d'Hier et d'Aujourd'hui, n° 251, janvier-février 2020

Jie Jia nous vient de l'autre bout du monde. De Chine. Pour se pencher sur l'accueil – pas toujours bienveillant – et l'intégration – bien souvent difficile – des Français d'Algérie en métropole après l'exode de 1962.

Il y a eu, certes, d'autres études sur le sujet. Mais quasiment toutes dues à des chercheurs français et, de ce fait, souvent entachées de lourds contentieux franco-français. Jie Jia nous vient du bout du monde. De l'Empire du Milieu. Elle a donc un regard « neuf » pour appréhender l'accueil – pas toujours bienveillant (et c'est une litote) – et l'intégration – bien souvent malmenée – des Français d'Algérie. Une approche anthropologique et une méthode universitaire classiques, certes, mais dégagées des pré-supposés idéologiques.

La probité de cette étude séduira donc les lecteurs métropolitains, mais aussi, et cela ne compte pas pour rien quand on appartient à une communauté blessée, les pieds-noirs de toutes générations.

Préfacer de l'ouvrage, Pierre Dimech, qui est une référence pour cette communauté justement, salue la délicatesse – chose rare dans des ouvrages scientifiques – de l'auteur à l'égard de ces hommes et de ces femmes qui ont connu « un destin singulier

Jie JIA, actuellement professeur de français à l'Université des études internationales à Xi'an (Chine), après un Doctorat de l'Université de Wuhan (Chine), fut jeune chercheur d'échange boursière en 2013-2014 avec l'université de Clermont-Ferrand II durant six mois, ce qui lui permit de mener enquêtes et interviews pour sa thèse intitulée : « Pieds-Noirs : Français à part entière ou entièrement à part ? métropolitaine après 1962 et sur la reconstruction identitaire d' Français avec une histoire singulière.

La Charte, n° 4, octobre-novembre-décembre 2019

Encore un livre sur la guerre d'Algérie ? Non, pas plus qu'un livre pour ou contre les Pieds-Noirs en Algérie, mais une présentation de leur arrivée en métropole, de leur ressenti dans cette France qui ne les attendait pas et de leur intégration ou adaptation au sein de la population.

La caractéristique majeure de ce livre tient dans son approche scientifique, sans à priori parce qu'écrit par le docteur Jie Jia de l'Université de Wuhan en Chine, dont la distance avec la France autorise une certaine impartialité.

L'approche socio-psychologique s'appuie sur des questionnaires et enquêtes de terrain enrichis pas la presse et la littérature spécialisée mais également sur les études statistiques en particulier sur leur ré-insertion tant professionnelle que culturelle et sur les apports dans notre société : « La merguez et le couscous triomphent même à Strasbourg ».

La dissection scientifique des données montre une grande qualité d'analyse et appuie les trois conclusions partielles et la générale sur des faits et non sur une doxa.

R.A.

L'Algérieniste, n° 169, mars 2020

L'ouvrage de Mme Jie Jia n'est pas un ouvrage de plus sur les Pieds-Noirs mais une étude originale sur la façon dont ce groupe – très minoritaire en nombre au sein d'une société métropolitaine au mieux indifférente, souvent critique, pour ne pas dire hostile à son égard – a tenté de préserver son identité native.

À leur arrivée en France, en 1962, les Européens d'Algérie, réputés citoyens français « à part entière », soumis jusque-là aux mêmes lois nationales, au nord comme au sud de la Méditerranée, éduqués dans des établissements scolaires en tous points semblables à ceux de la métropole, ayant vécu majoritairement dans des villes bâties sur le modèle haussmanien, avaient tous les atouts pour s'intégrer dans la nation française. Or, ils se sont sentis ostracisés comme des intrus indésirables. C'est ce traumatisme qu'analyse d'abord l'auteur, tout en s'efforçant de démontrer que l'administration française, instruite par les replis précédents des citoyens français quittant le Maroc et la Tunisie devenus indépendants, a fait le maximum pour faire face à l'afflux des réfugiés. À cet égard, le rappel des textes officiels réglant le sort des rapatriés est d'une grande utilité car il permet de mettre à distance le douloureux vécu des intéressés alors incertains sur leur sort.

Cependant, le sentiment de rejet, concrétisé par les exactions odieuses de la CGT dans le port de Marseille contre les biens des arrivants, persuadèrent les rapatriés qu'ils étaient des Français « entièrement à part ». La seconde partie revient sur les modalités qui ont conduit des populations venues du pourtour de la Méditerranée, et bien au-delà, à se fondre, en 132 ans, en un ensemble suffisamment cohérent pour avoir des caractéristiques propres (parler, modes de vie). Comment alors préserver cette identité en métropole? C'est le sujet de la troisième et dernière partie de l'ouvrage qui examine les différentes stratégies destinées à sauvegarder l'héritage du passé. Tout en s'adaptant aux mœurs françaises, chaque génération a eu sa propre démarche. Les jeunes adultes en 1962 et leurs enfants nés en France, sur lesquels porte essentiellement l'étude, n'ont pas eu les mêmes difficultés que leurs parents et grands-parents qui ont dû parfois changer de vie à un âge avancé. C'est dans ce contexte que le terme de « Pied-Noir », à l'origine dévalorisant, devint un marqueur revendiqué par la première génération; pour les suivantes, il fait partie de l'héritage familial. Marqueur d'une identité singulière, il cesse d'être celui d'un rejet exprimé par le reste de la communauté nationale. D'où la question : l'identité pied-noire peut-elle survivre à la génération née après 1962, alors qu'elle est coupée de la terre de ses ancêtres, et que les dirigeants de l'Algérie actuelle s'efforcent d'effacer le souvenir de la présence française: d'une contrée qui n'avait même pas de nom en 1830, divisée en tribus hostiles entre elles, et dont l'activité économique visait avant tout la satisfaction des besoins vitaux immédiats, les colons avaient pourtant fait un pays moderne.

L'analyse de Mme Jie Jia utilise une démarche anthropologique fondée sur l'analyse des aspects socio-psychologiques des discours de Pieds-Noirs, sur des études de terrain (questionnaires, entretiens par internet), complétées par la lecture de la presse de

l'époque et de la littérature spécialisées sur le sujet. L'auteur distingue les étapes par lesquelles sont passés les Français d'Algérie : privés de leur environnement d'origine (terre et populations), en bute à un entourage hostile, ils ont dû se réinventer une identité. Malgré l'hétérogénéité de sa composition, ce groupe a trouvé des stratégies d'intégration identiques, passant de la dévalorisation individuelle à la revalorisation d'une identité duelle, pied-noire et française. Déstabilisés par la perte de leur territoire et par l'image négative renvoyée par les métropolitains, les Français d'Algérie ont renoncé à cette dénomination qui les renvoyait au néant: elle les liait à un pays qui n'existait plus. Le terme administratif de « rapatriés » ne pouvait pas s'appliquer à des personnes qui, majoritairement, n'avaient jamais foulé le sol de la métropole avant 1962. Dans un sursaut de réappropriation de leur destin, ils ont fini par adopter, comme souvent dans l'histoire des peuples, un terme qui se voulait méprisant à leur égard, celui de « Pied-Noir », pour en faire une sorte d'étendard identitaire fièrement revendiqué.

Comme le souligne Pierre Dimech, qui préface avec chaleur ce travail, il faut saluer l'intérêt manifesté par une chercheuse venue du lointain Empire du Milieu pour ce petit peuple en voie d'extinction culturelle. Est-ce la distance nécessaire pour analyser, sans passion partisane, sa spécificité identitaire et les périls qui la menacent? L'approche reflète une véritable empathie qui tranche avec les condamnations sans appel assénées par la plupart des spécialistes auto-proclamés de la colonisation française. Pour une population trop souvent réduite à des clichés dépréciatifs, le processus de reconstruction identitaire que décrit l'auteur est novateur autant que revalorisant.

Cependant, cette approche mériterait d'être approfondie et nuancée car on peut avoir l'impression que les Pieds-Noirs formaient une entité homogène, ce qui n'était pas le cas. À cause de leurs origines, diverses, au sein même d'une même classe sociale, pouvaient se dresser des barrières, outre celles dues aux différences religieuses: les « vrais Français » (ceux qui portaient un nom français) regardaient de haut ceux qui avaient un patronyme à consonance espagnole, italienne ou autre, quand bien même leurs arbres généalogiques comportaient quelques branches exogènes. Ce qui pouvait susciter, chez certains individus, un rejet radical de son ascendance étrangère ou, au contraire, l'amener à la valoriser: ce fut le cas pour Emmanuel Roblès qui rajouta un accent grave sur la dernière syllabe de son nom pour garder la prononciation ibérique de son patronyme, alors qu'on lui avait conseillé, dans sa jeunesse, de le prononcer à la française (Robre) pour avancer dans la société. Le panel (interrogations et lectures) des témoignages semble, à cet égard, un peu étroit pour tirer des conclusions définitives. Le substrat historique notamment est assez schématique et l'on ne tient pas compte des différences géographiques, notamment celles entre villes et campagnes. Malgré un français globalement excellent, certaines formules prêtent à confusion: par exemple, le renoncement au statut personnel des musulmans, ne concerne que le droit privé de l'individu et non sa pratique religieuse comme semble le suggérer une formule malheureuse. Le *corpus* sur lequel s'appuie l'analyse n'est pas toujours clairement défini. On peut s'étonner que, dans le processus d'intégration, ne soient pas mentionnés les mariages de la deuxième génération, entre Français d'Algérie et métropolitains: ils ont eu souvent pour conséquence de « *piednoiriser* » certains « *patois* ». Ces remarques n'enlèvent rien à l'intérêt d'une lecture éclairante pour tout Pied Noir sur son propre cheminement, en espérant que la disparition annoncée par l'auteur de l'identité pied-noire pourra justement être ralentie par l'intérêt de ce type d'étude.

Danielle Pister
